

**ABBAYE DE  
LANDEVENNEC**

OCTOBRE 1962 - N° 52

**PAX**



L M C

# P A X n° 52

13<sup>e</sup> ANNÉE - OCTOBRE 1962

## SOMMAIRE :

Un nouveau chantier : notre église .....	97
Communiqué de Mgr l'Évêque de Quimper .....	101
Aux sources de la politesse .....	102
L'idée missionnaire dans les psaumes du règne de Dieu .....	106
Les "Faiseurs de cartes marines" .....	110
Chronique du monastère .....	114
Bibliographie .....	116
Livres reçus .....	118
Amis de Landévennec .....	119
An dour .....	120

## ABONNEMENT

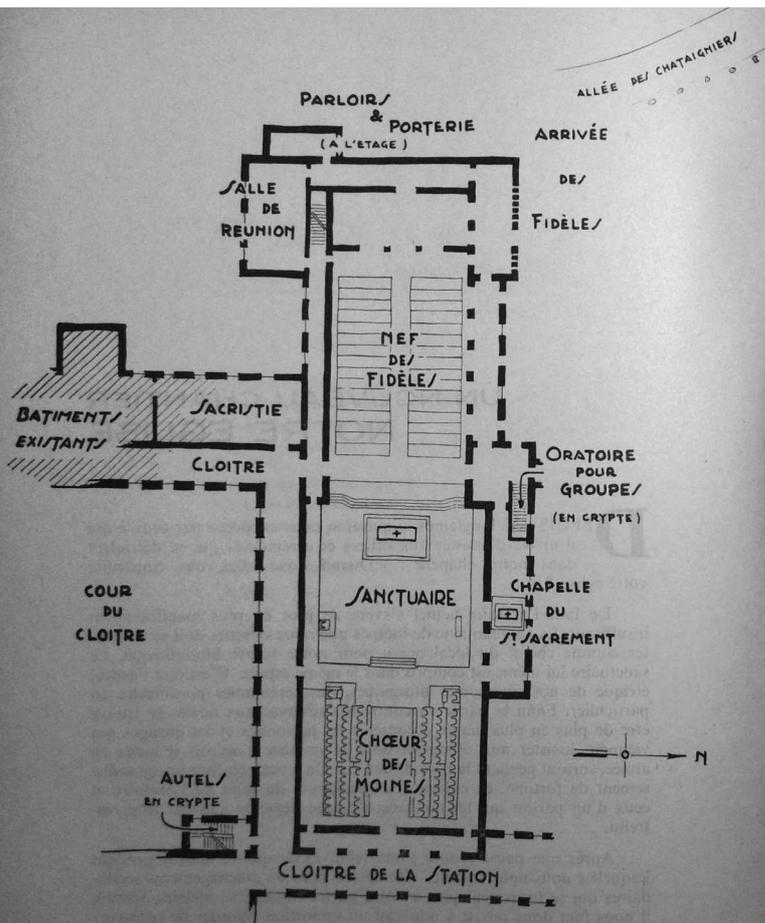
Ordinaire : 4 NF — de soutien : 8 NF  
L'abonnement se renouvelle à la réception du n° de Janvier.  
H. GOUGAY, Abbaye Saint-Guénéolé Landévennec (Finistère)  
C. C. P. 1145-34 Rennes

## UN NOUVEAU CHANTIER NOTRE ÉGLISE

**D**EPUIS déjà longtemps la question nous est posée par ceux à qui il arrive d'assister aux offices et cérémonies qui se déroulent dans notre chapelle : « Quand donc allez-vous construire votre église ? »

De fait, l'oratoire actuel s'avère de plus en plus manifestement insuffisant. La cinquantaine de moines que nous sommes doit se contenter comme chœur du local prévu pour notre future bibliothèque. Le sanctuaire lui-même est compris dans le même espace. C'est dire l'aspect étriqué de nos cérémonies liturgiques, des cérémonies pontificales en particulier. Enfin la partie en contre-bas réservée aux fidèles se trouve être de plus en plus inapte à contenir les personnes et les groupes qui viennent assister aux offices et dont le nombre s'accroît d'année en année, surtout pendant la période de l'été. On a beau réaliser un agrandissement de fortune, en enlevant les panneaux du fond de l'oratoire et ceux d'un parloir qui lui fait face, l'espace demeure souvent trop restreint.

Après une pause (pause toute relative) de quatre années pendant lesquelles nous nous sommes efforcés de faire les aménagements secondaires qui se trouvaient plus à notre portée (hôtellerie, ateliers, ferme), il nous faut donc ouvrir à nouveau un important chantier de construction.



### Quel en sera le programme ?

Pour ce qui est de l'église elle-même, nous envisageons un chœur monastique de quatre-vingts stalles, un sanctuaire où puissent se dérouler dignement les cérémonies liturgiques, une nef qui puisse contenir de deux à trois cents fidèles. Le croquis ci-joint, en indiquant la disposition intérieure de l'édifice, permet d'en saisir l'esprit : c'est une église monastique sur laquelle s'ouvre une nef pour fidèles.

L'église sera construite perpendiculairement au bâtiment où se trouve actuellement l'oratoire, et donc orientée Ouest-Est : l'entrée des fidèles se faisant à l'Ouest, près de l'allée bordée de châtaigniers, l'entrée des moines se faisant par le cloître qui bordera à l'Est le fond du chœur. Le sol de l'église sera au niveau du cloître actuel. Étant donné la déclivité du terrain, il y aura place, sous le chœur et le sanctuaire, à une vaste crypte où pourront se loger les nombreux autels nécessaires aux prêtres : moines et retraitants. Une partie de la crypte formera un oratoire assez spacieux permettant à un groupe de s'y réunir.

Les contours extérieurs de l'église n'apparaîtront que médiocrement. En effet, par souci d'utilisation pratique des différences de niveau, l'église se trouvera flanquée à son extrémité Ouest d'un bâtiment comprenant la porterie, une salle de réunion, les parloirs (niveau allée), tandis qu'à son extrémité Est, sous le « cloître de la station », seront logés deux étages de cellules qui seront mises pour un temps à la disposition des hôtes.

S'insérant dans l'ensemble déjà réalisé, l'église aura à l'extérieur un revêtement de pierres de Logonna, tandis que, par souci d'économie, l'intérieur des murs aura un crépi ordinaire. L'architecture intérieure tiendra d'ailleurs à demeurer simple, sobre, fonctionnelle. Tel est le programme que les circonstances semblent nous imposer.

### Comment entendons-nous le réaliser ?

La seule réponse valable à cette question est sans doute en définitive la réponse du Seigneur lui-même : « Pour les hommes c'est impossible, mais pour Dieu tout est possible. » Si, en effet, nous vivons normalement, grâce à Dieu, de notre travail, il est clair que nous sommes absolument incapables de faire face par nous-mêmes aux frais de la nouvelle construction. Ce programme ne se réalisera que si la divine Providence intervient vigoureusement en notre faveur. Une fois de plus Elle interviendra.

Nous en avons une garantie dans la fidélité de la sympathie et du dévouement de tous ceux qui nous ont déjà aidés une première fois : nos évêques, nos prêtres, les religieux et religieuses, les fidèles du diocèse de Quimper et des diocèses bretons ainsi que tous nos amis. Le nouvel appel que vient d'adresser officiellement en notre faveur notre évêque S.E. Monseigneur Fauvel, en est un premier et inappréciable témoin.

gnage. Nous savons que sa parole trouvera un écho profond dans les âmes et les cœurs de chez nous.

Notre confiance est d'autant plus grande qu'il s'agit cette fois essentiellement de l'église du monastère : lieu sacré où des hommes, mandatés officiellement par l'Eglise, viendront jour et nuit et pendant des générations, offrir à Dieu le sacrifice d'adoration, de louange et d'action de grâces de son Fils, sa supplication et son oblation pour tous les péchés, pour toutes les souffrances, pour tous les besoins de l'Eglise et du monde entier. Lieu de culte et de prière au nom et au service de tous, l'église du monastère sera l'œuvre collective du peuple chrétien.

Certes nous n'ignorons pas les difficultés particulières des temps que nous traversons. Pour les familles, les paroisses, les diocèses, se posent des problèmes financiers souvent lourds et épineux. Ai-je besoin de dire le souci que nous aurons de demeurer discrets et délicats, n'intervenant que dans les endroits, dans la mesure et de la façon dont les pasteurs responsables estimeront que nous avons lieu d'intervenir ? Nous serons heureux de nous effacer devant des besoins particuliers qui peuvent être d'ailleurs plus importants, plus urgents que les nôtres. Et nous sommes bien décidés à demeurer patients et à marcher simplement et paisiblement « au pas de la Providence ».

Mais cela dit, j'ajouterai que nous croyons fermement que cette Providence ne nous fera pas défaut, si du moins nous savons « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ». Car alors « tout le reste nous sera donné par surcroît ». Et une fois de plus il s'avèrera que « la charité ne saurait faire de tort à la charité » et que le dévouement et la générosité dont bénéficiera notre église, les autres œuvres paroissiales et diocésaines elles-mêmes en bénéficieront.

L'œuvre réalisée, nous ne pourrions pas ne pas nous sentir plus étroitement et plus profondément solidaires de nos amis, du clergé et des fidèles de chez nous. Nous ne pourrions pas ne pas dire chaque jour au Seigneur : « ils ont bâti notre église ». Et Jésus récompensera le geste de nos bienfaiteurs par d'abondantes bénédictions.

LE PERE ABBE.

## COMMUNIQUE DE Mgr L'ÉVÊQUE DE QUIMPER

Semaine religieuse, 28-9-62.

Mes Frères,

*Avant de me rendre à Rome pour le Concile, j'ai la joie de confier à votre générosité deux projets dont la réalisation est toute proche.*

*Voici quatre ans, les Pères Bénédictins ont quitté Kerbénéat pour Landévennec, ressuscitant l'antique abbaye qui fut le berceau monastique en Bretagne; reste à bâtir l'église, centre de la vie des moines; sa construction ne peut être différée plus longtemps. Les plans, à la fois dignes et sobres, en ont été élaborés, et la première pierre sera bénite le samedi 6 octobre.*

*Il y a deux ans, nous avons ouvert à Kéraudren, près de Brest, le Séminaire S. Paul pour les classes de philosophie, première et seconde. Le nombre actuel des élèves et les prévisions pour les années suivantes nous obligent à édifier immédiatement la chapelle. Le chantier va s'ouvrir très prochainement.*

*Vous connaissez trop, mes Frères, l'importance de la vie liturgique dans un monastère ou dans un petit séminaire pour qu'il soit nécessaire d'insister sur l'urgence de ces constructions.*

*Vous aurez à cœur d'en aider le financement, comme vous l'avez largement fait déjà, tant pour l'Abbaye que pour le Petit Séminaire. Nous voudrions que le plus grand nombre possible de fidèles, sachant la valeur surnaturelle du geste demandé, y participent chacun à leur manière : les plus aisés par des dons réellement proportionnés à leurs ressources, et les moins riches par une offrande même modeste. Sûrs de votre générosité, nous demandons à Dieu de bénir tous ceux qui contribueront à édifier ces deux sanctuaires.*

† ANDRÉ  
Evêque de Quimper et de Léon.

- On peut verser son offrande,
- pour le séminaire de Keraudren : Secrétariat de l'Évêché Quimper  
C. C. P. 3480 Nantes.
  - pour l'église du monastère : H. Gougay, Abbaye St-Guénolé, Landévennec  
C. C. P. 1145.34 Rennes.

## AUX SOURCES DE LA POLITESSE

dans la Règle de S. Benoît

**Q**UELLE soit agréable à Dieu et aux hommes », ainsi saint Benoît veut-il que soit l'obéissance monastique ; mais on peut dire, sans excéder sa pensée, que telle il désire au fond que soit toute la vie du moine, « *amabilis Deo et hominibus* »... A profiter de cette amabilité, à y vivre, nous arrive-t-il de songer à ce que sans elle serait la vie en société, la vie en communauté ? Il a suffi à J.-P. Sartre, dans « Huis clos », d'enclorre trois personnes condamnées à vivre ensemble, pour créer un effroyable enfer : « L'enfer, c'est l'existence des autres ». Il en a menti, car depuis des siècles des générations de cloîtrés, pour ne parler que d'eux, chantent le « *Quam bonum et quam jucundum*... Voyez comme il est bon, comme il est doux, d'habiter en frères tous ensemble ! » Si c'est là une gageure, elle est tenue, et largement, dans la foi. Mais qui dira tout ce qu'il a fallu d'amabilité, de courtoisie, de politesse en un mot, pour assurer cette victoire ? Ni les contrefaçons, ni les abus, inévitables, n'enlèvent rien à cette vertu authentiquement chrétienne de politesse, qu'au jeu scolaire des épithètes on ne peut guère qualifier que d'exquise, ce qui est en dire tout le charme et le prix, peut-être aussi la rareté et la pénible conquête.

Le mot n'est pas dans la Règle, mais la chose y est à chaque pas, comme les dernières touches par quoi le maître achève son œuvre. Ce n'est pas d'ailleurs qu'il dresse un code moderne de politesse ; S. Benoît légifère de plus haut, à part quelques exceptions il n'entre guère dans les détails. Echappant par là même aux vicissitudes des époques et des modes, il pose fortement des principes, principes vivants, sources jaillissantes, dont on peut dire, après quatorze siècles qu'ils ont fait leurs preuves.

D'emblée, avec son réalisme habituel de moine, S. Benoît nous transporte au delà de ce monde ; dans la « maison de Dieu » la politesse sera résolument selon Dieu : pas de mondanités, mais fraternité « dans le Christ ». A cette politesse deux composantes : une attitude, un engagement ; attitude vraie dans la

mesure où le regard sur autrui est vrai, et engagement généreux ; faute de quoi ce serait désinvolture, ou pose, sans-gêne ou obséquiosité. Le regard sera de foi et d'humilité et se traduira par un respect religieux des personnes et des choses. L'engagement n'est autre que la charité, mais cette charité qui se fait servante, on dirait presque esclave.

« Tiens-toi bien... Sois poli. » Que de fois les enfants n'entendent-ils pas semblables recommandations ! D'autant que s'y use bien vite leur meilleure bonne volonté. C'est au moins dire combien la politesse est d'abord une attitude, quand elle n'est pas que cela ; mais cette attitude, au risque d'être « empruntée », se doit d'être l'expression d'un état d'âme ; et l'on comprend que l'enfant ait de la peine à être poli à la manière des grandes personnes. S'il est commun de rire des mille et une perplexités que causent les premiers pas dans les salons mondains, elles sont cependant très excusables, car touffues sont parfois les excroissances de l'étiquette, et le moins qu'on puisse dire est qu'elles ne vont pas toujours de soi. N'est-ce pas là une des raisons d'être de cette désaffection que partout l'on dénonce à l'égard de la politesse classique ? A l'heure où l'on a horreur du faux, du toc, du faux marbre à la fausse piété, on peut y voir une part de saine réaction, un « resourcement ».

La politesse monastique, au cours des siècles, n'a pas échappé, elle non plus, à cette prolifération de rites dont le sens peu à peu se perd ; c'est affaire de coutumiers, selon les temps et les lieux. Que l'on songe par exemple à toute la vie ritualisée du grand Cluny, jusqu'aux gestes les plus profanes, tel le rasage mutuel. Le XX<sup>e</sup> siècle n'est d'ailleurs pas immunisé contre ces formes adventices de politesse, d'allure parfois « exotique », et d'excellente prise pour romanciers et scénaristes faciles... Tout cela est caduc, mais ce qui ne l'est pas, ce que S. Benoît s'efforce d'inculquer à son disciple, c'est l'âme, avec un minimum de gestes, presque tous de valeur universelle ; l'âme ensuite d'elle-même s'exprimera à travers le corps, quitte à emprunter aux conventions locales. Cette âme de la courtoisie bénédictine, c'est le respect surnaturel, religieux, cette même « *reverentia* » qui saisit le moine devant son Dieu ; et en effet « tu as vu ton frère, tu as vu ton Dieu » dit un logion du Seigneur que rapporte S. Clément de Rome. Sans doute y faut-il beaucoup de foi : croire, « réaliser », non d'imagination mais de foi, la présence du Christ dans nos frères, c'est tout le secret du moine, si secret il y a... L'Abbé « *est réputé tenir dans le monastère la place du Christ* » ; les malades doivent être servis « *comme le Christ en personne* », les hôtes accueillis « *comme le Christ lui-même* », surtout les pauvres et les pèlerins, « *puisque c'est principalement en leur personne qu'on reçoit le Christ* ». Et l'on pourrait en dire autant de tous, des vieillards, des enfants. Point n'est besoin alors de se composer une attitude ; cette même foi vive qui jette l'homme à genoux devant Dieu, en ce double sentiment de crainte et d'amour que provoque le mystère à la fois terrible et fascinant du sacré, cette identique foi pénètre le moine de respect et d'amour devant son frère. S. Benoît ne va-t-il pas jusqu'à dire : « *Christus in eis adoretur ? Qu'on adore le Christ en leur personne* ». Logique et réalisme de la foi.

La première marque en sera le silence, non pas mutisme, mais réserve ; se taire a depuis toujours exprimé le respect : « *se taire convient au disciple* », écrit S. Benoît, faisant écho au Livre des Proverbes. Cela d'ailleurs ne va-t-il pas de soi ? Lequel de nos hôtes n'a été pris de silence en découvrant la beauté de ce cadre où Dieu a serti notre abbaye ? Que dire, lorsque la foi découvre le Seigneur ! Eclats de voix, bouffonneries déplacées, bavardages inutiles, tout cela dénote beaucoup de superficialité, sinon d'incongruité, et la Règle les frappe d'ostracisme, sans grands ménagements, tout autant que les contestations et l'arrogance. Humble et soumise, aimable et affable, selon les cas, doit être la parole du moine, mais toujours sobre et grave, même si la sévérité sabine de S. Benoît se teinte chez ses fils de quelque nuance plus gaie.

Le même respect religieux devra se traduire dans tout le corps, attitude, gestes, démarche. Debout devant son frère ; comme au Gloria « *on se lève pour l'honneur et la révérence de la Sainte Trinité* », de même « *lorsqu'un ancien vient à passer, le plus jeune se lèvera* ». « *En quelque lieu que les frères se rencontrent* » ils sauront se saluer ; la lugubre vision des moines qui se saluent en disant : « *Frère, il faut mourir* » n'est que légende, les moines d'aujourd'hui échangent un salut silencieux non dépourvu d'affection, voire de malice. Ainsi saluera-t-on l'hôte que l'on rencontre, et si pour le recevoir on ne se prosterne plus « *par terre de tout le corps* », le respect intérieur doit demeurer. A chacun cependant « *on rendra l'honneur qui lui est dû* », ainsi le veut le bon ordre, et un rang de préséance est prévu dans la communauté... La démarche aussi sera « *grave et modeste* », même s'il faut s'empresser en toute charité, et la tenue décente ; autant que dans la conversation, le débraillé dans le costume serait un manque de respect.

Au fond rien là qui ne relève de la plus élémentaire politesse, à ceci près que de profane elle est toute transposée sur un plan surnaturel, dans un regard de foi.

Il reste que cette *révérence* n'est pas le tout de la politesse, tant s'en faut, et qu'ils en sont encore loin tous ceux qui se tiennent pour quittes, s'ils ont correctement observé les règles du dernier manuel. S. Benoît le sait bien, qui dans l'admirable chapitre 72, après avoir rappelé le devoir de se prévenir d'honneur, ajoute le support mutuel, les prévenances réciproques : « *que nul, dit-il, ne cherche ce qu'il estime être son avantage, mais plutôt celui du prochain* ». « La politesse, écrira Pascal, c'est : incommodez-vous », ce de quoi le sans-gêne est l'antipode. Et l'on pressent tout ce que comporte d'engagement une authentique politesse : savoir éviter aux autres la peine et leur faire plaisir, exigeant programme de la vraie courtoisie. « *Servir* », dira S. Benoît ; sa maison est « *école du service du Seigneur* », partant, du service du prochain. Le moine qui, à l'instant, se prosternait pour recevoir son hôte, maintenant se tient à genoux pour lui laver les pieds. Les mœurs ont changé, mais toujours « *aussitôt qu'un hôte sera annoncé, le Supérieur et les frères s'empresseront de l'accueillir* » comme on s'empressait à l'heure de l'office divin. Au frère portier de « *s'empresser en toute mansuétude et de répondre avec une charité fervente* ». Ainsi tout le temps que l'hôte séjournera dans la maison, un des frères sera à son service, en toute discrétion : « *il ne sera*

*permis à personne d'autre, dit une ancienne Règle, de parler aux hôtes, nul n'aura à lui demander d'où il vient, pour quoi il vient, ni quand il s'en ira* »...

Il va de soi que c'est surtout en communauté qu'un tel *service* aura matière à s'employer. Précieuse politesse, celle qui consiste à supporter les infirmités corporelles et spirituelles, les heurts inévitables de la vie commune ; la charité « *est patiente* », elle ira même plus loin, jusqu'à cette surenchère qui saura éviter au frère même le chagrin de se sentir incommode : il y a dans la vie de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus une histoire de vieille religieuse qui l'illustrerait. Quant aux malades, « *les servir comme le Christ* », c'est tout dire, à charge pour eux de s'ingénier « *à ne pas contrister leurs frères par des exigences superflues* ». Ne pas contrister les frères, le cellérier aussi s'y emploiera, faisant bon accueil à toute requête raisonnable, et s'il ne peut ni ne doit accéder à tout caprice, il pourra toujours « *donner une bonne réponse* ». Du même ordre, l'obéissance, prompt et joyeuse que chacun rendra à l'Abbé, et aussi le soin que prendra ce dernier pour épargner aux frères toute cause de murmure. On aura à cœur d'éviter toute contestation, et s'il faut intervenir ou présenter quelque requête on choisira le moment opportun, car cette charité est ingénieuse et avisée. Ainsi court la vie du moine ; mais ici on perçoit très bien que sous la pression de cet amour fraternel craque la charpente de la Règle ; au fond, après l'« *Œuvre de Dieu* », il n'y a pas autre chose.

Dès lors vit vraiment notre politesse monastique ; au visage empreint de gravité douce et de religieux respect, est venu se joindre un cœur, empressé à servir, à supporter, à réjouir. Et l'on songera au visage, au cœur, que devait offrir à tous Notre Père Saint Benoît ; plus haut encore, au visage divinement grave et bon, au cœur sacré du Seigneur.

## L'IDÉE MISSIONNAIRE DANS LES PSAUMES DU RÈGNE DE DIEU

### Les Psaumes du Règne de Dieu.

Il existe, dans le Psautier, six poèmes qu'on peut appeler *les Psaumes du Règne de Dieu* et qui possèdent un air de famille facile à discerner. Ce sont (d'après la numérotation du latin) les Psaumes 46, 92, 95, 96, 97 et 98. Datant sans doute du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, ils reflètent une mentalité et des préoccupations postérieures à la captivité de Babylone et sont en liaison de pensée avec les écrits de cette période relativement récente.

Ces chants se disent « nouveaux ». Ils le sont déjà par leur accent triomphal. La jubilation de l'homme, exprimée par des vivats, soutenus à grand renfort de trompettes et de cors, est orchestrée par celle de la nature qui « applaudit » énergiquement, tandis que tous les peuples sont conviés pour célébrer avec Israël le Dieu qui règne et qui vient.

Car celui que l'on acclame dans ces Psaumes, c'est le Roi-Yahvé, et non pas un roi qui vient en son nom, comme le serait un roi de l'histoire ou le roi-Messie. Dieu est directement engagé dans cette grande aventure de sa domination universelle.

Cet aspect « œcuménique » de ces cantiques n'empêche ni certaines limitations de points de vue, ni un rattachement explicite aux hauts faits de Dieu dans l'histoire (la Création, l'Exode, la révélation du Sinaï) ou peut-être à des cérémonies liturgiques contemporaines (fêtes et processions).

On notera les divers aspects que peut revêtir ce Règne de Dieu dans les Psaumes que nous envisageons :

- Règne de Dieu Créateur sur le monde.
- Interventions victorieuses au cours de l'histoire.
- Triomphe liturgique dans les cérémonies du culte.
- Domination juridique et religieuse par la Loi mosaïque et l'Alliance contractée avec son peuple.
- Phases futures de ce Règne lorsque Dieu se manifestera au cours des âges ou à la fin des temps.

### La montée de Dieu.

Le décret de Cyrus (538) rendait la liberté aux Juifs captifs à Babylone. Ce grand acte de politique internationale est envisagé, au psaume 46, dans ses conséquences religieuses et sous l'aspect d'une avance victorieuse de Dieu.

Car le « Grand-Roi » (titre protocolaire des souverains persans), ce n'est pas Cyrus, mais Yahvé. Dieu se dresse pour délivrer son peuple et l'entraîner, dans un nouvel Exode, à travers le désert syrien. Dieu *monte* avec son Peuple, il le ramène en Terre Sainte, il va reprendre possession de Jérusalem et rétablir sa Gloire dans le temple qu'on y va rebâtir. Ce retour prend l'allure triomphale d'une procession liturgique en l'honneur du Roi-Yahvé.

Quel sera, dans ces circonstances, le comportement des Nations ? Tous les peuples sont conviés par le psalmiste à battre des mains en l'honneur de Dieu Sauveur. Mais ils ne seront pas de purs spectateurs d'une restauration religieuse. Peuples, princes et rois se convertiront. Ils seront admis eux aussi au culte du Dieu des Juifs, à Jérusalem. Mais ils semblent demeurer, dans la perspective de ce poème, comme des fidèles de seconde zone, eux qui sont admis à passer du culte des faux-dieux à celui de Yahvé.

Il est remarquable que le psaume ait signalé dans le retour de la captivité de Babylone la préface de la conversion des Gentils. La réalisation de cette vue prophétique nous permet de saisir plus clairement la portée de l'oracle : car c'est dans l'Eglise du Christ que les Gentils rejoignent le Dieu d'Israël, non par leur subordination à l'égard d'un peuple privilégié, mais dans la soumission spirituelle au vrai Dieu.

### Le Cortège des Rachetés.

Voici, au psaume 97, un chant « nouveau », pour célébrer la libération d'Israël. Si Dieu l'arrache à la captivité de Babylone, s'il le rachète et le sauve, c'est de sa part une œuvre de justice, de fidélité et de bonté.

Ce salut, cette rédemption n'ont pas été opérés en cachette, mais à la face des peuples de la terre, qui voient Dieu prélever ainsi au gouvernement de l'univers entier. Dieu vient régner sur le monde avec justice et selon l'équité.

Aussi bien faut-il célébrer l'œuvre prodigieuse de Dieu et accompagner par des ovations, des chants et des fanfares, la marche religieuse du peuple saint que Dieu régit.

La nature s'associera à cette allégresse : mer, fleuves et montagnes exulteront devant le Seigneur.

### La fin des idoles.

Au psaume 96, Dieu ne monte pas de Babylone à Jérusalem, mais il *descend* du ciel afin de briser le pouvoir apparent des idoles et des faux-dieux, en vue de réduire à néant leur force de séduction.

Cette manifestation divine est décrite comme une « théophanie », c'est-à-dire une apparition du Seigneur, littérairement calquée sur celle du Sinaï. Aussi fait-il sentir sa présence par des nuées obscures de l'orage, le tonnerre et les éclairs, le tremblement de terre (les montagnes se liquéfient). Dieu fait tressaillir l'univers de terreur tout en l'illuminant de sa clarté.

Il a pour escorte non seulement l'orage, mais la justice et le droit, qui protègent son trône. Il lui suffit de révéler sa gloire pour que les idoles perdent tout crédit : les peuples idolâtres sont confondus en constatant le néant et le vide auxquels ils sacrifiaient. Mais Israël exulte. Il tressaille de joie devant la lumière divine qui resplendit. Les fidèles de Yahvé échapperont à l'oppression des méchants.

#### Liturgie œcuménique.

Le psaume 95 (ainsi que nous l'avons déjà vu pour le psaume 97) se donne lui aussi comme « un chant nouveau ». Un invitoire missionnaire exhorte Israël à faire connaître aux peuples de la terre la gloire de Yahvé et les prodiges qu'il accomplit. Ici encore est esquissée une « théophanie » (comme au psaume 96), mais la justice et le droit sont remplacés par deux autres abstractions : splendeur et majesté. Dieu vient anéantir les idoles inconsistantes et régner sur le monde, lui qui réside au ciel dans sa gloire de créateur et au temple de Jérusalem pour y recevoir le culte de ses fidèles.

La perspective s'élargit singulièrement dans notre poème. Tous les peuples sont conviés, non seulement à l'acclamation de Yahvé, mais encore à la célébration des sacrifices rituels. Un seul Dieu, un seul temple, une seule liturgie. Le Psalmiste livre l'accès du temple de Jérusalem à tous les peuples de la terre pour qu'ils y offrent leurs sacrifices. Ils viendront processionnellement de tous les coins de l'horizon présenter à Dieu leurs victimes. A l'occasion de l'oblation sacrificielle, ils proclameront ouvertement que Yahvé est Roi.

Puisque la terre est solide sur ses fondations et que l'univers est tout entier l'œuvre de Dieu, l'on peut et l'on doit convier le monde entier à danser, chanter exulter et acclamer. Le ciel et la terre, la mer et les poissons, les champs et les forêts proclameront l'universalité, la puissance et la justice du gouvernement divin.

Ce qui est annoncé par cet oracle, c'est le rassemblement des Gentils autour du vrai Dieu, par l'abandon du paganisme, et dans la célébration du sacrifice eucharistique, mystère d'unité. Le Psalmiste ne connaissait pourtant pas avec précision les modalités de réalisation d'une prophétie dont le sens général était clair mais dont les contours demeuraient incertains.

#### L'éclat et la sainteté du Règne de Dieu.

Dieu est stable dans les cieux, où son trône est affermi pour toujours.

Il a créé une terre solide. Il s'est montré le maître des flots : lorsqu'il en fit émerger le sec (au troisième jour de la création), quand il mit fin au déluge ou livra passage à Israël au milieu de la Mer Rouge. De même a-t-il triomphé des invasions, du tumulte des Nations.

C'est ce que nous rappelle le psaume 92, en nous précisant que Dieu se ceint de puissance pour établir sur le monde son règne de sainteté. Celle-ci rayonnera à partir du sanctuaire de Jérusalem où il veut bien résider, et aussi par ses « témoignages » : la Loi, l'Alliance, les préceptes divins, les décrets de la Providence.

#### Les peuples se prosternent devant la sainteté de Yahvé-Roi.

Le psaume 98 insiste particulièrement sur la sainteté de Dieu, qui trône au ciel et dans le sanctuaire de Jérusalem, tandis que la terre frémit en sa présence et que les peuples se prosternent à ses pieds.

Ce Dieu très saint est aussi le Dieu des saints. Du peuple élu, émergent Moïse (le législateur), Aaron (le prêtre), Samuel (le prophète). Ces hommes parlaient à Dieu par la prière, et Dieu les exauçait. Dieu leur parlait par ses préceptes et ils lui répondaient par leur obéissance. Mais s'ils se soustrayaient à sa volonté, Dieu les punissait. Car Dieu est Roi et il est juste : Dieu est saint. L'objet du culte des Nations comme celui d'Israël sera la sainteté du Roi-Yahvé.

#### Conclusion générale.

L'idéal missionnaire contenu et exprimé dans les psaumes du Règne de Dieu relève d'un double principe : le monothéisme et la destinée d'Israël.

Yahvé est le Dieu unique : les idoles ne sont devant lui que néant, vanité et mensonge. Il est le créateur de l'univers, le maître de l'histoire, le roi de tous les peuples. Il réside au ciel, d'où il régit le monde, et il se manifeste quand il le veut par des interventions marquées.

Il a pourtant choisi Israël pour être son peuple d'une façon toute spéciale et son témoin dans le monde. Il a contracté avec lui une Alliance durable ; il a élu Jérusalem pour y établir sa résidence dans le temple, centre du culte de Yahvé et point de convergence de tous ses fidèles adorateurs.

Bénéficiaire des faveurs de l'unique vrai Dieu, Israël entend l'appel qui lui est adressé de convier les peuples pour célébrer Yahvé.

Nos psaumes demandent donc aux nations de la terre de louer Dieu pour ses manifestations dans la nature, dans l'histoire, dans sa révélation et son sanctuaire. Témoins de la merveilleuse libération d'Israël, les peuples y applaudiront.

Avec des nuances diverses, nos psaumes s'ouvrent aux Gentils, exprimant des pensées d'universalisme (un seul Dieu, un seul culte), d'accueil et d'intégration (les peuples sont invités à faire partie d'Israël par assimilation) ou plus nettement missionnaires : lorsque toute considération nationale étant dépassée, il ne reste plus que la vision d'un même culte pour célébrer un même Dieu.

Les expressions demeurent hésitantes et les formulations incomplètes. Mais déjà le courant passe : l'élan missionnaire est donné.

Louis SOUBIGOU.

## LES "FAISEURS DE CARTES MARINES"

QUE le lecteur se reporte à PAX n° 48 (p. 104). Il y notera que le Guide nautique du *British Museum* porte en toutes lettres : FAICT DE PAR G. BROUSCON DU CONQUET, à l'intérieur des douze cercles ici reproduits.

Les rayons de ces cercles ne sont pas de simples ornements. Ils représentent les 24 heures de la journée. Il en est de pâles et de foncés : les pâles désignent les heures du jour, les foncés les heures de nuit. Voici leur répartition par mois :

Janvier	8 - 16	Juillet	16 - 8
Février	10 - 14	Août	14 - 10
Mars	12 - 12	Septembre	12 - 12
Avril	14 - 10	Octobre	10 - 14
Mai	16 - 8	Novembre	18 - 16
Juin	18 - 6	Décembre	6 - 18

D'un mois à l'autre les variations sont de 2 heures.

En mars et septembre : équinoxes, 12 et 12.

A ces douze cercles correspondent douze rectangles dont les illustrations figurent les symboles des mois tels qu'on les voit dans les colonnes verticales des calendriers de Brousson et de Trodec.

Leur emploi dans les tableaux des fêtes mobiles permettait de présenter ces tableaux en un format réduit dispensant d'écrire les noms des mois.

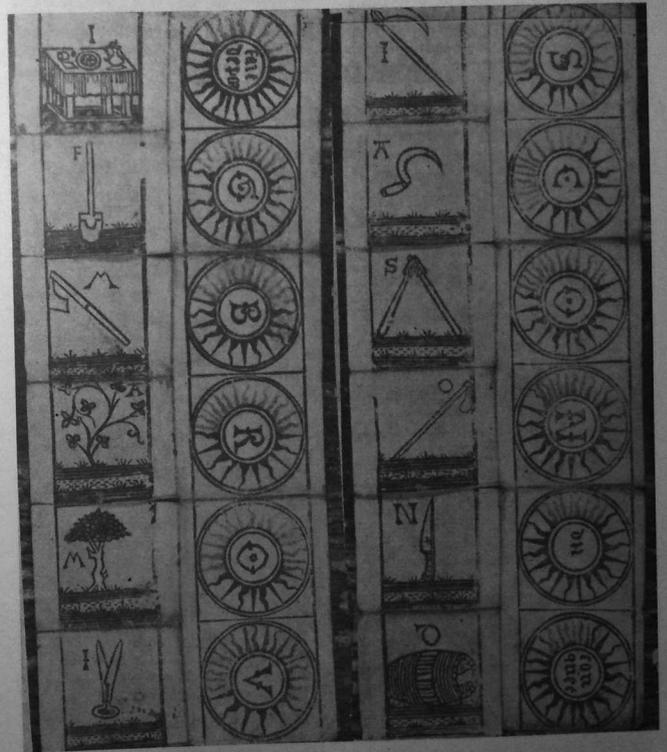
Janvier est ainsi représenté par une table de festin ou simplement par la buire (récipient à vin) que l'on voit près de l'assiette.

Une bêche représente février, une hache mars, des branches avril, un arbre en fleur (souvent une rose) mai, des forces (grands ciseaux pour tondre les moutons) juin, une faux juillet, une faucille août, un fléau septembre, une mare octobre, un couteau à saigner novembre, un baril pour la viande à saler décembre.

Ces symboles représentent les occupations des mois, sauf celui de janvier qui rappelle les festins du 1<sup>er</sup> jour de l'an.

On les rencontre dans tous les calendriers anciens de l'Europe, avec des variantes. Ils résumant en un symbole les tableaux qui ornent chacun des mois des HEURES BRETONNES DE GILES DE KERAMPUIL (1576) que nous vous avons présentées dans PAX n° 42. On sait que ces tableaux, œuvre de Geoffroy Tory, peintre et graveur sous François 1<sup>er</sup>, avaient servi à illustrer l'*Officium Beatae Mariae*, puis les HEURES BRETONNES. — Nous reproduisons ici ces gravures de Tory.

Pour n'avoir pas saisi la signification des signes iconographiques et des symboles des mois, certains auteurs, qui avaient rencontré quelque guide nautique, les avaient traités de rébus pour cultivateurs et marins illettrés usant de symboles aux lieux et places de mots et de nombres.



Nous laissons au lecteur le soin d'examiner les petites compositions de Tory et le plaisir d'en relever les détails, voire les erreurs du Zodiaque.

Pour authentifier ses travaux, G. Brouscon a son nom en toutes lettres sur un grand bandeau de son *TRAITE DE NAVIGATION* (1548) ou *MANUEL DE PILOTAGE* à l'usage des marins bretons et en combinaison au centre des huit roses calendriers des lunaisons et marées de ses guides.

A son imitation I. Trodec a gravé les lettres de son nom au centre des roses-calendriers de ses guides, mais sans ordre. En les ordonnant, on reproduit la phrase de G. Brouscon du début de cet article : « Faict par I. TRODEC ». Trodec n'ajoute pas « du Conquet ».



Noter, entre autres choses, que les vents sont indiqués en anglais, français et breton (1). Un ouvrage savant en a conclu que ces trois langues se réfèrent aux dominations successives, anglaise et française, sur la Bretagne. Il est vrai que son auteur et d'autres historiens ignoraient ce que nous savons.

Notre « navigation » parmi les archives et les vieux livres nous mènera de Brouscon et Trodec à Dom Michel le Nobletz, professeur de navigation et faiseur de cartes marines et à ses *Taolennou*, à Françoise Trodec sa remarquable collaboratrice, puis à Christophe Trodec, géographe du Roy.

D. DUJARDIN.

(1) Ex. de Manchester.

## CHRONIQUE DU MONASTÈRE

### JUIN.

Il sera bientôt écrit qu'il est impossible d'être un bon frère de S. Jean de Dieu si pendant son noviciat, on n'est pas venu en pèlerinage à Landévennec. Cette année encore les novices de Dinan sont venus jusqu'à nous. Au reste S. Guénolé mérite bien la dévotion des apprentis-infirmiers, lui qui sut si bien remettre en place, après l'avoir extrait du ventre de l'oie qui l'avait avalé, l'œil de sa petite sœur Clervie !... Un émouvant film en couleurs nous a fait connaître les étapes de la formation des Frères, les difficultés et les joies de leur vie toute consacrée au service des malades, spécialement des malades mentaux.

Au terme des fêtes de Pentecôte, que la mort du P. Odon nous avait invités et préparés à mieux vivre, Dom Yves Lesage de la Haye et Dom Jean-Marie Cariou ont reçu les premiers ordres mineurs.

Le lundi 18 nous chantons la messe du huitième jour pour le repos de l'âme du P. Odon. Le Rme P. Dom Marie de Floris qui n'a pu assister à l'enterrement, est venu ce jour s'unir à notre prière.

Le soir même, avant le chant de Vêpres, notre Père Abbé nous réunit au chapitre pour nous faire part des décisions qu'il a prises en vue du remplacement de notre cher défunt : Le P. Laurent devient Prieur. Il est remplacé auprès des Frères par le P. Louis-Marie. Le P. Benoît est nommé Maître des novices de chœur.

S. Louis de Gonzague a cédé le pas cette année à la Fête-Dieu. Cela ne nous a pas empêchés d'entourer notre Père Abbé de nos prières et de le réjouir de quelques chants. Pour que rien ne manquât à la festivité, nous étions allés la veille respirer l'air salubre de la Baie de Douarnenez.

Pour ajouter à notre joie, le Rme P. Dom Romain Guillauma (de Plouñévez-Lochrist), consultant de la Province française auprès de l'Abbé Général, eut la très bonne idée de nous arriver ce jour-là. Fondateur de Thien-An, il nous entretint longuement des monastères d'Indochine (Thien-An, Kep) et de leurs problèmes actuels. La messe conventuelle de la S. Jean-Baptiste, chantée par lui, est pour nous l'occasion de nous unir à sa prière et à celle de nos frères indochinois.

### JUILLET.

Le dimanche 15, le Fr. Hervé Acquitter, de Saint-Vougay, fête ses 25 ans de profession monastique. On ne chante pas le *Te Deum* mais la joie se lit sur tous les visages. 25 ans de vie cachée au fond d'un monastère : quelle pitié ! dira le monde. Quelle beauté : quelle fécondité surnaturelles ! proclame l'Eglise. Quant à notre jubilaire, il continue paisiblement et joyeusement son chemin vers d'autres 25 ans de vie religieuse.

Le 26, en la fête de Ste Anne, patronne de la Bretagne, le Fr. Maudez Sèité, de Cléder, émet ses vœux temporaires. Notre Père Abbé, commentant le beau cantique d'Anne, mère de Samuel, l'invite à mettre lui aussi toute sa confiance dans le Seigneur. Faire profession monastique, n'est ce pas miser sur Dieu seul ? « *Suscipe me... et vivam !* ».

Le lendemain, le R.P. Join-Lambert, ancien novice de notre Père Odon à l'Oratoire, actuellement professeur de Nouveau Testament à Montsoult, ouvre une série de conférences sur le problème synoptique. Il nous a aidés à mieux voir l'insuffisance de certaines positions traditionnelles ; mais il demeure très difficile de définir le processus de la formation de nos Evangiles.

### AOUT.

La très grande majorité d'entre nous n'ont encore jamais vu — ni ne verront jamais sans doute — de Caravelle ou de Boëing. Nous ne connaissons guère que les vieux et poussières hydravions du Poulmic qui nous survolent quotidiennement. Désormais, grâce à M. Decoop, ingénieur d'aéronautique, nous voilà amplement renseignés sur le tonnage, la vitesse, l'autonomie de vol et dix autres caractéristiques des moyens et longs courriers d'Air-France. Nous savons même comment d'un engin de 13 tonnes !

Le 11, l'abattage de quelques arbres près du monastère ne signifie pas encore l'ouverture du chantier, mais c'est tout de même un premier pas vers la construction de l'église. Les futurs historiens de la résurrection de Landévennec nous sauront peut-être gré d'avoir retenu la date et l'événement.

Nous aurions voulu terminer la moisson avant la fête du 15 août. Notre vieille batteuse, par ses « incartades », fera durer le travail plus longtemps que prévu. La récolte est bonne cependant. Nos Frères eux-mêmes conviennent que « ça donne un peu ».

Le 16 — nouvelle date historique ! — en vue des prochains travaux, une puissante pelle mécanique commence à ouvrir un nouveau tronçon de route permettant de rejoindre directement le monastère à partir des ateliers. (Au lieu des deux côtés de l'angle droit, on suivra désormais l'hypothénuse !). C'est un plaisir de voir cette machine arracher et soulever en grondant les souches les plus récalcitrantes. Pelle, pioche, brouette, où êtes-vous ?...

Les jours suivants, le bull-dozer achève le travail de la pelle. Quelques heures lui suffisent pour tracer une belle et large route. Le mauvais chemin qui descend des ateliers à l'hôtellerie, a été, lui aussi, élargi et aplani. Nos hôtes ne s'en plaindront pas ! Il va falloir maintenant se hâter d'empierrier et de goudronner les nouvelles routes avant l'ouverture du chantier.

Chacun d'ailleurs se prête avec plaisir et dans la mesure de ses forces, à ces besognes

supplémentaires dont certaines sont assez rudes, comme de casser des cailloux sous un soleil d'été.

Où en sont nos fouilles ? Le vaillant groupe du Petit Séminaire de Quintin a encore été à la peine en juillet. Il a été relevé par une équipe d'étudiants de Lesneven, travaillant avec la précision d'archéologues de métier. Enfin, le 25 août, un de nos amis de Lanvéoc, particulièrement compétent, a dressé le relevé très précis des travaux, qui semble indiquer l'existence d'un sanctuaire sur lequel avait été bâti, au XI<sup>e</sup> siècle, le côté nord du chœur et l'absidiole voisine du transept. Nous en reparlerons.

Le mois d'août s'achève par deux visites mémorables. C'est d'abord le général Weygand qui, séjournant en Bretagne, vient se confier à la prière de S. Guénolé et de ses moines. Avec l'un des nôtres qui fut sous ses ordres en 14-18, il évoque quelques souvenirs. Sa mémoire demeure très précise et ses 95 ans ne l'ont pas empêché de monter à pied jusqu'à notre cimetière.

Avant de présider le grand pardon de Ste Anne-la-Palud, Son Excellence Mgr Martin, archevêque de Rouen, conduit par Mgr Fauvel, est venu se recueillir quelques heures au monastère. Nous garderons longtemps le souvenir de sa parole tantôt pétillante de verve bordelaise, tantôt directe et profonde, toujours paternelle et même fraternelle : « Priez, nous a-t-il dit, de plus en plus pour les évêques. Les charges se font de plus en plus lourdes... Il nous faut beaucoup d'intelligence pour comprendre le plan de Dieu sur le monde d'aujourd'hui. Nous avons de plus en plus besoin des prières et des mérites des vies contemplatives. Des vies comme les vôtres sont indispensables à l'Eglise... Je crois à la vie contemplative à condition que les moines soient de vrais moines... Au fur et à mesure que les difficultés du ministère augmentent, les responsabilités des moines croissent également ».

Signalons aussi le rapide passage de Mgr Rolland, évêque d'Antsirabé, (Madagascar), qui nous invite à fonder un monastère dans son diocèse. Laissez-nous construire notre église, Monseigneur, puis nous en reparlerons...

## BIBLIOGRAPHIE

**Pierre Journel, Processional de la messe.** Ed. Desclée et Cie., Paris-Tournai, 1961, 698 p., 19 NF.

Nous assistons, en de nombreuses paroisses et communautés, à une renaissance, encouragée par Pie XII dans l'Instruction MUSICAE SACRAE (son testament liturgique), des processions d'entrée, d'offrande et de communion, au chant d'un psaume dont les versets alternent avec l'antienne. Mais le choix de ce psaume pouvait laisser hésitant. Et pourtant il existait une tradition à ce sujet, consignée par d'anciens manuscrits, jadis édités par Dom Hesbert. C'est à partir de celui-ci que M. l'abbé Journel a composé son Processional, indiquant, avec le texte du psaume (en français et en latin), diverses manières de le chanter, selon le degré d'entraînement de la chorale et de l'assemblée, et cela pour tous les dimanches, les fêtes de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes, les messes de mariage, des défunts et des différents Communs des saints.

Ainsi l'antienne et le psaume, s'éclairant mutuellement, nous font accéder à une meilleure compréhension de la prière de l'église (on a pu parler, à ce sujet, d'« exégèse liturgique » des psaumes). Nous avons là un instrument irremplaçable pour l'animation de la prière de la communauté et notre dévotion personnelle.

N'aurait-il pas été possible — l'auteur nous en donne un exemple dans la messe des défunts (offertoire et communion) — d'étendre à certains cas l'usage de la « réclame », court refrain formé d'une simple incise de l'antienne (cf. les invitatoires), que l'assemblée pourrait facilement reprendre comme une invocation litanique ? L'utilisation de ce précieux recueil serait aussi facilitée si l'on trouvait en haut de chaque page l'indication du jour liturgique.

**Mgr. Soubigou, Les Evangiles du Dimanche lus, médités, prêchés.** Lethielleux, 1 vol. 13 x 20, 458 pp. 20 NF.

« L'expérience de longues années d'enseignement biblique et de prédications en milieux divers », c'est ce que Monseigneur Soubigou se propose de mettre ici au service des fidèles et des prêtres ; ce fort volume fait d'ailleurs suite heureuse à un ouvrage du même type sur les Epîtres du dimanche.

Suivant pas à pas l'année liturgique avec le missel, — le commentateur renvoie de préférence au texte autorisé du lectionnaire —, de chaque péripécie l'A. s'attache à mettre en valeur surtout le sens littéral, et par l'étude du contexte, et par une analyse poussée, où l'édifice doctrinal est constamment étayé par la plus sûre documentation exégétique, que ne révélerait pas toujours un appareil de références volontairement sobre... Tant dans les riches aperçus d'ensemble que au hasard de notations pertinentes, le lecteur que ne rebuttera pas le style dépouillé — peu de chose

est concédé à la facilité — y trouvera pour sa vie spirituelle ample moisson et la glorie en plus. La méthode analytique, chère à l'auteur, et didactique au plus haut point, cache cependant un écueil, celui de la multiplicité. Pour la méditation le lecteur saura user de liberté et faire son miel où il le trouvera. On doit en dire autant de ces suggestions pour la prédication qui achèvent chaque chapitre, multiples et diverses comme sont multiples et divers les auditeurs.

Ainsi lu et médité, ou prêché, l'ouvrage, avec son aliné, ne peut qu'aider à cette rumination de la Parole de Dieu dont l'Eglise fait le fond de sa pédagogie. Pour plusieurs ce pourrait être une introduction à semblable lecture cordiale du Nouveau Testament en son entier.

**R.P. Paul Auway, L'hébreu biblique.** Desclée de Brouwer, 98 pages.

L'hébreu, déclare le P. Auway, est une langue facile. Mais cette plaquette, agréable à lire et abondamment illustrée, ne prétend pas donner le moyen d'apprendre en quelques heures à lire la Bible dans le texte original ; elle veut seulement familiariser le lecteur avec la langue hébraïque, la manière de sentir des Israélites et les hébraïsmes du Nouveau Testament ; en même temps elle a pour but de montrer que l'hébreu n'est pas si difficile qu'on se l'imagine, et ainsi de conduire à son étude — si fructueuse pour qui cherche à pénétrer dans l'intelligence de la Bible — beaucoup de bonnes volontés.

**Hugues de Saint-Victor, La Contemplation et ses espèces.** Introduction, texte et notes par Roger Baron, professeur à l'Université catholique d'Angers. 1 vol. de 144 p., Desclée et Cie (coll. « Monumenta christiana selecta », vol. 2).

Ce qui fait l'intérêt de cet ouvrage c'est qu'il est une sorte de synthèse de la pensée de Hugues. Nous trouvons la science, au point de départ, avec le chapitre de la méditation, et la sagesse sous sa plus haute forme, au point d'arrivée, avec la joie de la vision bienheureuse. D'autre part, les cinq modes de la connaissance de Dieu nous donnent aussi une vue panoramique. Enfin nous voyons esquissés, tout au long du *De Contemplatione*, les thèmes majeurs de la mystique hugonienne : le thème de la nostalgie, comme dans *De arca et In Ecclesiasten*, le thème de l'appel des signes, comme dans *In Hierarchiam*, le thème des divines fiançailles et de la mystique nuptiale, comme dans *De Arria animae* et *De amore sponsi ad sponsam*. Cependant, il ne semble pas que l'on ait affaire à un dessin parfaitement achevé. On dirait plutôt une synthèse qui tement achevé. On dirait plutôt une synthèse qui tement annonce les développements et les approfondissements à venir et non pas une synthèse rassemblant les élucidations acquises. On trouve pluri-

seurs idées du *De Contemplatione* portées à leur point d'achèvement dans d'autres œuvres hugoniennes ; mais on n'y trouve pas une telle vue d'ensemble (p. 33) — Dans la présente publication, nous avons une édition critique particulièrement soignée. Elle est munie d'une introduction, de notes, d'index de nature à satisfaire les plus exigeants. Elle rendra certainement service.

**Marcel Légaut, Travail de la Foi.** Quelques approximations spirituelles. 1 vol. de 160 p., Editions du Seuil, 1962, 6,50 NF.

Les jeunes de la génération d'avant-guerre se souviennent du bienfait que fut pour beaucoup d'entre eux la lecture et la méditation des « Prières d'un croyant » de Marcel Légaut. Ancien normalien, agrégé de mathématiques, docteur ès sciences, il était alors professeur d'Université. Mais depuis — il y a vingt ans déjà — il s'est mis à la recherche d'un nouveau mode d'existence où pussent s'épanouir davantage à la fois sa liberté d'homme et sa responsabilité envers les autres ; il exploite une ferme isolée en Haut-Douais, partageant la vie des paysans montagnards, fidèle en même temps aux travaux de l'esprit. Dans ce nouvel ouvrage, il part de cette expérience pour en dégager le sens spirituel et savoir ce qui reste transmissible du travail qui se fait au plus secret d'un homme. Témoignage qui nous touche particulièrement parce que l'ourd d'un poids très humain, riche de la foi authentiquement vécue qui l'anime, et du sens douloureux et pourtant rassuré des Beatiutés qu'il relève.

**Mad Bernard, Le livre de la Souffrance et de l'Espoir.** Collection « Action féconde », Ed. de Fleurus, 192 p., 10,30 NF.

Cette « simple anthologie » est autre chose qu'un assemblage de textes divers : l'œuvre d'une personnalité profondément marquée par la double expérience de l'immense souffrance humaine et de la miséricorde de Dieu penché sur la créature aux prises avec les combats de la vie. Ces textes, choisis avec goût d'après les meilleures éditions, mènent le lecteur d'un horizon à l'autre de l'expérience religieuse : Ecriture Sainte, Pères de l'Eglise et Saints plus familiers de notre temps, littérateurs, d'écoles fort diverses : Baudelaire, Claudel, Thibon, Mireille Dupouey, Marie Noël, Suzanne Fouché, Yvonne Chauffin... Cette évocation d'âmes qui ont connu la peine et goûté son divin remède nous aidera, nous aussi, à certaines heures à retrouver la paix.

La typographie ne laisse rien à désirer : les tables des références et des auteurs cités, permettent de relire telle citation qui a pu solliciter notre cœur.

Collection JALONS.

1. Henri Engelmann, J'ai perdu la Foi. 121 p.
2. Xavier de Chalendard, Tu aimeras. 126 p.
3. Francis Ferrier, La pierre de scandale. 122 p.

Dans le cadre de l'Encyclopédie « JE SAIS, JE CROIS », qu'il est superflu de présenter à nos lecteurs, les Ed. A. Fayard lancent une nouvelle collection — 25 volumes sont prévus — destinée à servir de base à la bibliothèque du jeune chrétien désireux d'affronter les problèmes ma-

jeurs de sa religion pour en informer sa vie. A dessein les auteurs, en général aumôniers de lycées, ont été choisis pour leur grande connaissance des jeunes et leur aptitude à établir le lien entre la doctrine et la vie, répondant ainsi à l'attente de combien de nos contemporains, jeunes (l'ensemble vise spécialement ceux qui passent de l'enseignement secondaire au supérieur) et moins jeunes. Ce sont les trois premiers ouvrages de la collection que nous présentons aujourd'hui.

1. Contrairement à ce que suggère le titre, ce livre ne s'adresse pas d'abord à ceux qui ont véritablement perdu la foi, mais aux jeunes étudiants de nos lycées et collèges. Aumônier de lycée à Grenoble, l'auteur n'a eu qu'à puiser dans sa riche expérience pour s'adresser à cette jeunesse ardente, mais inquiète, celle de la « nouvelle vague », au moment où elle passe de la foi routinière et sentimentale de l'enfance à la foi volontaire et réfléchie de l'âge adulte. Mais, dans une société moderne qui remet tout en question, ce n'est pas seulement contre les illusions de ses impressions que doit lutter le jeune ; il doit souvent se désolidariser de son entourage, et plus que jamais, à l'âge du choix, se forger des convictions personnelles pour réagir contre le monde ambiant « déboussolé », imprégné de matérialisme, négateur de l'invisible, sensuel, épris de subjectivisme, d'expérience, de la « fureur de vivre » et de sentir.

C'est le mérite de ce livre de présenter le classique problème de la foi dans son contexte psychologique moderne, montrant les « enfants du demi-siècle » très concrètement aux prises avec le problème de Dieu, dans l'épreuve nécessaire de la rencontre personnelle avec le Christ, dans la prise de conscience de l'esprit évangélique, de la croix, « folie pour les Grecs », dans la découverte de l'Eglise et de Marie. Un tel livre se recommande de lui-même.

2. Unique commandement du Christ à l'homme, le commandement de l'amour, qui vient de Dieu, est possible à l'homme car Dieu est Amour. Il le libère, en lui révélant sa vraie vie, son bonheur. Aimer Dieu, notre Père, aimer les hommes nos frères dans le Christ : deux amours inséparables et qui n'en font qu'un. Aimer Dieu et les hommes dans toute sa vie : obéir et travailler par amour, être pauvre, être pur et juste par amour. Aimer, à l'exemple du Christ, jusqu'au bout. La charité est au cœur de la vie des chrétiens. Le lecteur désireux de s'engager, de prendre son christianisme au sérieux, ne peut que se laisser captiver, car l'auteur, ancien aumônier du Lycée Pasteur, à Neuilly, lui présente des faits concrets, pris dans la vie de tous les jours et, les jugeant à la lumière de l'Evangile, invite à un sérieux examen de conscience. Il apprend ainsi à voir, juger, agir par amour et pour l'amour de Dieu.

3. Un adulte ne voit jamais sans angoisse un jeune faire l'expérience de la douleur, Providence et existence du mal, grâce et liberté, autant de questions qui se posent brusquement à celui dont la conception de l'ordre du monde est bouleversée par quelques drames.

C'est à ces questions que répond l'aumônier des lycées de Niort, sachant, en face d'un sujet austère, nous faire sentir que c'est de nous qu'il s'agit ; comment alors rester indifférent, d'autant plus que l'exposé est éclairé par des exemples concrets et de nombreuses références aux auteurs anciens et modernes ?

L'auteur n'escamote pas le problème ; avant d'en arriver à l'unique réponse, qu'il appelle

« existentielle », le Christ, il aborde les autres solutions que l'on pourrait proposer ; il ne néglige aucune objection.

Assimiler la substance de ces pages, c'est s'armer pour l'existence ; le mal, dans un monde gouverné par la Providence, n'est pas une pierre de scandale pour ceux qui croient à l'amour de Dieu et qui ont l'espérance du salut.

**J.-P. Lintanf, o.p., Le Père Lacordaire.**  
Editions du Cerf, 1961, 0,30 NF.

A l'occasion du centenaire de la mort du P. Lacordaire, le magazine « Fêtes et Saisons » a édité, l'an dernier, dans ses « Images de Vie chrétienne », cette plaquette de 16 pages, fort bien illustrée. Pour qui ne connaîtrait pas encore le grand dominicain, restaurateur de son Ordre après la Révolution et fondateur des Conférences de Notre-Dame, voilà une parfaite initiation.

**R.P. Victor Dugast, Religieux de St Vincent de Paul, Le Père Planchat, apôtre des faubourgs, victime de la commune.** (1823-1871). 1 vol. de 256 p., avec plusieurs hors-texte, Editions Guy Victor (coll. « Mystères et Mystique », n° 3), 1962.

La Congrégation des Frères de St Vincent de Paul, fondée par M. Le Prévost en 1845, est une congrégation modeste et, par là, peu connue. Elle fut pourtant, au siècle dernier, à l'avant-garde de bien des réalisations touchant l'apostolat du monde ouvrier, et est demeurée depuis lors très fidèle à sa mission. Le livre du P. Dugast la fera découvrir à plus d'un dans la vie d'un de ses membres les plus éminents par son dévouement et sa sainteté : le P. Planchat. Assistant général de son Institut, le P.D. était bien placé pour se documenter : il a su admirablement tirer parti de ses sources et nous donner de son héros une biographie des plus sérieuses au point de vue historique ; il l'a rendue aussi par ailleurs extrêmement vivante. Mais ce qui la fait par dessus tout attachante, c'est, évidemment, la personnalité exceptionnelle du P. Planchat lui-même : apôtre insigne, religieux exemplaire, mystique authentique, oserait-on presque dire (aussi n'est-il pas hors de propos dans la collection où il s'insère), son « martyr » dans le massacre de la rue Haxo, le 26 mai 1871, fut le couronnement d'une magnifique carrière... s'il est permis d'employer un tel terme s'agissant d'un tel modèle d'humilité. Son Eminence le cardinal Feltrin, qui a préfacé l'ouvrage, souhaite, avec l'A., que l'Eglise daigne élever bientôt le P. Planchat sur ses autels ; nous faisons nôtre ce souhait. — La présentation du livre fait honneur à l'éditeur.

**Pierre van der Meer de Walcheren, Journal d'un converti.** Traduit du néerlandais par l'auteur ; introduction de Léon Bloy. 1 vol. de 266 p., Desclée de Brouwer, 1962.

**Rencontres, Léon Bloy, Raïssa Maritain, Christine et Pieterke ; traduit du néerlandais par Dom Walter Willems, O.S.B.** 1 vol. de 180 p., Desclée de Brouwer, 1961, 8,90 NF.

L'auteur de ces deux ouvrages est actuellement moine-prêtre de l'Abbaye bénédictine d'Osterhoort (Hollande) où il est entré moins de quinze jours après la mort de sa femme. Epris d'absolu, il a longuement et douloureusement cherché la lumière. Le « JOURNAL D'UN CONVERTI », nouvellement réédité, retrace l'émouvant cheminement vers Dieu et vers l'Eglise de l'A., et de sa femme. Léon Bloy fut pour eux comme pour bien d'autres au début du siècle, en particulier les Maritain, le phare qui conduisit au port.

Dans « DIEU ET LES HOMMES » l'A. avait déjà présenté une chronique de sa vie familiale depuis sa conversion (1911) jusqu'au début de la seconde guerre mondiale. « RENCONTRES » fait revivre certaines figures plus aimées de lui et qu'il s'efforce de nous faire mieux connaître : Léon Bloy, son parrain Raïssa Maritain, puis surtout son fils Pieterke et sa femme Christine.

Ces pages, écrites avec beaucoup de reconnaissance et d'amour, sont rutilantes de joie chrétienne. On y sent une âme qui, ayant découvert l'amour de Dieu à travers l'amitié humaine, répète sans cesse l'« *Ecece quam bonum* » et le « *Magnificat* ». Même s'ils se répètent par endroits, les livres de P. van der Meer sont des ouvrages qui font du bien à tous, religieux ou laïcs. Ils apaisent et dilatent l'esprit et le cœur. On ne saurait trop remercier l'A. de nous avoir fait part avec tant de simplicité et de pureté des merveilles opérées par Dieu en lui et autour de lui.

**Abbé Henri Poisson, Yves Le Moal.** (Dir-na-dor). Les Presses bretonnes, St-Brieuc, 200 p., 6 NF. (+ 1,35 de port) chez l'auteur, 22, rue Brizeux, Rennes. C.C.P. 83 07.

M. le chanoine Brochen souligne, dans la préface, l'importance exceptionnelle d'Yves Le Moal dans le Mouvement breton catholique des Côtes-du-Nord... Ce grand modeste, d'un commerce si agréable, fut un écrivain breton, hors pair, président général du Bleu-Brut ; il fut surtout et d'abord un chrétien d'une sincérité de vie et d'une piété peu communes. M. l'abbé Poisson, à qui nous devons déjà les biographies de l'abbé Perrot et de l'abbé Lec'hvien, a évoqué, grâce à une documentation de première main, la vie de tout le Mouvement breton pendant un demi-siècle. Il fallait se borner à l'essentiel, mais nous saurons gré à l'auteur d'avoir présenté discrètement le tableau de la vie privée de cette personnalité toute en nuances, mais si totalement chrétienne : un exemple sans défaut pour tous ceux qui rêvent de travailler « pour Dieu et pour leur pays ».

## LIVRES REÇUS

Les EDITIONS DE LA COLOMBE, dont nous avons souvent recensé d'excellents ouvrages, ont ouvert plusieurs collections pour donner la liberté de s'exprimer à des personnes venues des horizons les plus divers. Le lecteur averti, et soucieux de se faire conseiller, pourrait alors tirer de cette lecture un parti fructueux. Mais bien souvent il lui faudra être lui-même quelque peu spécialiste.

Collection INVESTIGATIONS, 1. **Bernard Morel, Dialectiques du Mystère.** 135 p.  
2. **J.-C. Salémi, Evangile de S. Matthieu.** 276 p.

(Noter l'absence d'Imprimatur sur tous ces ouvrages).

1. Un pasteur protestant, se situant dans une perspective hébraïque, mais en éliminant la « synthèse » et en refusant le principe d'identité, établit son système de connaissance sur une « logique de contradiction », à partir de laquelle il tente d'expliquer la Bible, les formules dogmatiques de la tradition et du Magistère. Ne nous étonnons pas que, refusant le droit d'existence à la vérité, au profit de la « recherche de la vérité », il pense arriver à légitimer le subjectivisme dogmatique de la Réforme.

2. L'A., qui ne nous est pas présenté, tente d'expliquer les passages qu'il estime obscurs, à l'aide d'une méthode d'introspection spirituelle dont il espère tirer une « connaissance intérieure », mais en dehors, évidemment, de tout recours à la tradition de l'Eglise. D'où ces

affirmations surprenantes sur l'indifférentisme religieux (cf. p. 28) et cette méthode de lecture qui consiste à « assimiler la vie de Jésus à l'évolution, à la fois de l'Humanité et de l'Âme humaine » (p. 32).

Collection UNITE, Meyer Sal, Les tables de la Loi. 221 p.  
Dr Jacques Ménétrier, Les vieillissements, 196 p.

A côté d'ouvrages relatifs à divers courants spiritualistes, celui du rabbin M. Sal nous présente la pensée juive comme engagée, sous la mouvance décisive de Moïse, dans un cheminement menant à l'« Élévation ».

Un médecin, fondateur du Centre de recherches biologiques de Paris, se penche sur le problème de la vieillesse : étude psychophysiologique pour sauver la vieillesse du « vieillissement » et réaliser la devise qui la rendra heureuse : « Vivre plutôt que survivre ».

Claude Dominique, Le Livre d'images de l'amour maximum. 10 NF.

## AMIS DE LANDÉVENEC

### Membres donateurs

M. et Mme Yves Le Guédès, Yvetot.  
Mlle Yvonne Joncour, Plonévez-Porzay.  
Mlle Jeanne Landès, St-Mandé.

### Membres protecteurs

M. l'abbé Dauge, St-Gilles, (L.-et-V.).  
M. et Mme Daniel Denain, Paris.  
M. et Mme Péron, Vannes.  
Docteur Savina, Pont-Croix.

### Membres bienfaiteurs

M. de Pagnac, Ergué-Armel.  
M. l'abbé Perron, Plouha.  
M. et Mme Pesneau, St-Gervais.  
Mme Queffelec, Versailles.  
Mme Raverat, Saint-Etienne.  
M. Saurcl, Rueil, (S.-et-O.).  
M. Pierre Sellen, Paris.  
M. et Mme Vigouroux, Plougastel-Daoulas.  
M. et Mme Werber, Palaiseau.

### NOS DEFUNTS

M. l'abbé Jean Brénéol, ancien recteur de Pouldavid. — M. l'abbé François Suignard, aumônier à Plougastel-Daoulas. — Mme Yve Louis Le Ster, grand-mère de notre Père Filibert, Trégunc. — M. Joseph Berder, Landerneau. — M. Pierre Calvez, Langolen. — Mme Yve Noël Barré, Langolen. — M. Feunteun, Plouider. — M. François-Louis Gac, Plouider. — M. Yves Gac, Plouneour-Trez. — M. Noël Gestin, Guipavas. — Mlle Guillem, Ploudalmézeau. — Mlle Françoise Jestin, Lannilis. — M. Lagadet, Saint-Sauveur. — M. François L'Hardon, Plouneour-Trez. — Mme Mével, Plonévez-du-Faou. — M. Yves Normand, Plouguerneau. — M. Yves Le Goff, Plounevez-Lochrist. — M. Jean Penzang, Plouider. — M. Patrick Berdier, Landerneau. — Mlle Anne-Marie Sallour, Roscoff. — M. Jean Noury, Crozon.

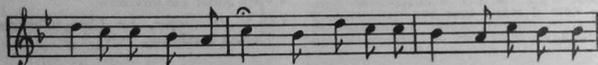
## AN DOUR

Ouré

Paroles et musique  
du R.P. Dom Laurent.



1. Dour glaz o lin-tra en heol goulou-deiz, A strink euz ar



roh e dar-ziou di-reiz ; Mor doun a hir-voud , a gan hep di-



stag , o ruih bezin druz, o luskad ar vag .

- 2 DOUR SKLER o lammad euz lein ar mene,  
O troidella du-man ha du-ze,  
War ar meinigou a zourra goustad  
Etrezeg ar stank pe glazenn ar prad.
- 3 DOUR DU al lenn vraz, hirio dibreder,  
War rod ar vilin ne sko mui seder ;  
D'ar raned hebkén ez eo eun dachenn  
D'ober jolori pa zav al loar wenn.
- 4 DOUR YEN ar stivell, e-kreiz ar vodenn,  
War ar hinvi flour, e skeud an dervenn,  
D'ar baleer-bro, an heol war e dal,  
Ro diskuiz ha nerz da dizoud ar pal.
- 5 DOUR SIOUL ar feunteun, cienenn zantel,  
Eharz treid ar Zant, e penn ar chapel,  
A zistan ar boan, a zoug ar yehed,  
Burzudus bepred 'vid ar Vretoned.

Août 1962

### Visite des Ruines et du Musée

Horaire du mois d'Octobre à Pâques :

Le jeudi de 10 h. à 12 h.  
" " 15 h. à 18 h.

Les samedi et dimanche :  
de 15 h. à 18 h.

